

Du champagne dans les tranchées

OPÉRA • Pour boucler l'année, le Grand Théâtre de Genève a jeté son dévolu sur «La Grande-Duchesse de Gérolstein» d'Offenbach, dans la mise en scène déjà classique de Laurent Pelly.

CHRISTOPHE IMPERIALI

En 1867, des millions de visiteurs défilent à Paris dans le cadre de l'Exposition universelle. Offenbach prépare un coup d'éclat: présenter à toutes les têtes couronnées d'Europe un miroir déformant, où sont stigmatisés les ridicules de la gent militaire et les enfantillages d'une souveraine libidineuse et excentrique. Au lendemain de l'intervention française au Mexique et à trois ans de la guerre de 1870, la charge touche apparemment juste et le succès est énorme!

Moyennant quelques retouches dans le livret et un décalage de l'imagerie du côté des tranchées de la Grande Guerre, Laurent Pelly et son équipe sortent le propos d'un contexte historique précisément balisé tout en thématisant assez finement la question du «genre historique». Ainsi, la Grande-Duchesse est-elle accompagnée à son entrée d'un immense tableau de bataille qu'elle propose implicitement pour modèle à cette armée dont elle attend un plaisant divertissement.

Dix ans après sa création au Théâtre du Châtelet, cette production de *La Grande-Duchesse* conserve une bonne part de ses qualités: la scénographie inventive de Chantal Thomas, plastiquement séduisante et distribuant habilement les espaces; les



Fritz (Fabio Trümpy) et la Grande-Duchesse (Ruxandra Donose). GTG/CAROLE PARODI

chorégraphies très drôles et délurées signées Laura Scozzi; une bonne caractérisation des personnages et une direction d'acteurs soignée. Pourtant, quelque chose ne prend pas tout à fait et le spectacle peine à trouver son rythme. Serait-ce que la distribution ne parvient pas à faire oublier celle de 2004, immortalisée par un fort beau DVD?

Relookée pour l'occasion avec une touche qui n'est pas son évoquer Tim Burton, la Grande-Duchesse de Ruxandra Donose semble moins naturellement à son aise dans ce rôle que ne l'était la magnifique Felicity Lott. Peut-être ne faudrait-il pas comparer... Mais puisque le Grand Théâtre nous offre

une troisième reprise pour son troisième spectacle de la saison, on doit bien s'interroger sur le bien-fondé d'un tel choix. Et relever ses limites.

Bien qu'ils ne démeritent pas dans les rôles de la Grande-Duchesse et de Fritz, Ruxandra Donose et Fabio Trümpy manquent tous deux d'un certain abattage scénique nécessaire à des emplois comiques comme ceux-ci. Si au contraire Jean-Philippe Lafont n'en manque pas, sa voix accuse une nette fatigue. Bénédicte Tauran est charmante en Wanda, mais c'est surtout chez le Prince Paul de Rodolphe Briand et le Baron Puck de Boris Grappe qu'on trouve cet équilibre difficile entre voix et présence scénique.

A la baguette, Franck Villard fait preuve d'une grande souplesse et d'une excellente capacité à dynamiser le discours musical, indispensable dans ce répertoire. Il n'en reste pas moins que l'inspiration du sémissant Offenbach n'est pas sans faille et que certains passages à l'humour potache sont difficiles à faire vivre aujourd'hui. D'où l'impression générale d'un spectacle aux qualités indéniables, mais au rythme inégal. I

Me 17, ve 19, ma 23, ve 26, lu 29 et me 31 décembre à 19h30, di 21 à 15h, au Grand Théâtre de Genève. Rés. ☎ 022 322 50 50, www.genèveopera.ch